

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES CERVIDES

I. — *LE CERF*

par Georges OLIVIER

Les Cervidés — ceux d'Europe principalement ont été l'objet de nombreux traités tant d'Histoire Naturelle que de Vénérerie et de Chasse, et nous n'avons nullement l'intention, dans les lignes qui suivent, de répéter ou de rappeler ce qui a été dit maintes fois à leur sujet. Toutefois, certains points de leur biologie ou de leur comportement restent encore assez mal connus et mal expliqués. Depuis une vingtaine d'années, cependant, des observations conduites avec une méthode plus rigoureusement objective ont permis d'acquérir certaines précisions qui, jusqu'alors, avaient fait défaut. Les unes ont confirmé des hypothèses anciennes, d'autres les ont infirmées, d'autres, enfin, posent de nouveaux points d'interrogation. Nous vous proposons donc de signaler ci-après quelques-uns de ces points qui ont été expliqués et d'autres qui n'ont encore été que constatés.

LE CERF

Nous commencerons par le Cerf d'Europe (*Cervus elaphus*). Si certains ne le connaissent que de nom et n'ont jamais eu l'occasion de l'admirer à l'état sauvage, ou même de semi-domesticité, il en est une foule d'autres : veneurs, chasseurs, forestiers, bûcherons, etc..., pour lesquels le Cerf est une vieille connaissance. Malgré cela, on est surpris de constater combien différents sont leurs avis à son sujet. Les uns vous disent qu'il voit mal, et que son ouïe est très fine, alors que d'autres soutiennent le contraire. Certains prétendent que son odorat est extraordinaire, alors que certains autres le tiennent pour médiocre. Malgré toutes les recherches et les études qu'a suscitées le Cerf durant des siècles, l'unanimité ne s'est jamais faite sur ces points particuliers.

D'après nos propres observations et celles de natu-

ralistes et chasseurs faisant abstraction de tout anthropomorphisme, nous estimons que c'est l'odorat qui joue chez le Cerf le rôle prépondérant. La confiance qu'il accorde au renseignement olfactif est absolue, et lorsque, par exemple, un cerf a connaissance d'un être humain par son nez, il n'attend pas la confirmation que pourrait lui fournir un autre sens ; *il s'en va de suite*. Ce qui est extraordinaire en cette occurrence, c'est la précision avec laquelle l'animal localise la source des effluves, précision qui lui permet de prendre immédiatement le meilleur parti. Lorsque par hasard — du fait d'un vent irrégulier par exemple — cette localisation ne peut s'effectuer immédiatement après la perception olfactive, on peut remarquer qu'une grande anxiété se manifeste chez l'animal, anxiété pouvant aller jusqu'à la panique. Lorsqu'au contraire, un cerf ou une biche croit avoir connaissance d'un homme par la vue ou l'ouïe, il — ou elle — ne prend pas la fuite, généralement du moins, avant que la confirmation par l'odorat ne lui soit venue. C'est ainsi que s'explique le comportement, souvent étrange à nos yeux, d'animaux qui nous ont entendu venir ou qui nous ont entr'aperçus, sans toutefois savoir à quel ordre d'ennemis ils avaient affaire ; *dès que leur nez vient leur révéler ou leur confirmer notre identité, ils prennent la fuite*.

C'est certainement l'ouïe qui vient en second rang dans l'ordre d'importance. Comme l'a très bien défini FRASER DARLING, l'ouïe est, chez les animaux, un sens d'inquisition ou de curiosité. Lorsque le bruit ou le son qu'ils viennent de percevoir ne leur est pas connu, ou lorsqu'il n'a pas une puissance suffisante, *très souvent, au lieu de fuir, ils vont vers lui*. C'est un fait d'observation bien connu et trop souvent utilisé par les braconniers. Les biches sont beaucoup plus curieuses que les cerfs et il est facile de s'en rendre compte, si l'on veut s'en donner la peine. Une chose doit encore être dite au sujet de l'ouïe des Cerfs et Biches (et aussi des Chevreuils et de beaucoup d'autres animaux), c'est la faculté qu'ils possèdent de détacher, de sélectionner, les bruits ou sons qui ne sont pas naturels, ou mieux, qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre, parmi une foule d'autres bruits beaucoup plus puissants. Au milieu d'un vent violent qui vous est favorable et qui fait beaucoup de bruit dans les arbres si vous approchez des animaux, il suffira que vous fassiez craquer une branche ou qu'un des clous de vos souliers viennent à heurter une pierre pour que l'éveil soit donné.

Enfin, l'ouïe agit souvent indirectement ; j'entends

par là que des Cerfs et Biches peuvent avoir connaissance de votre présence, non seulement si, par exemple, des Geais ou un Brocard viennent à donner le signal du danger, mais simplement en entendant des animaux bondir ou des oiseaux apeurés s'envoler. La plupart du temps, en pareil cas, ils resteront sur le « qui vive », mais si l'information visuelle vient confirmer celle de l'ouïe, la fuite est immédiate.

Certains observateurs et, parmi eux, FRASER DARLING, soutiennent que la vue du Cerf n'est pas très développée ou plus exactement qu'elle n'est pas supérieure à celle de l'Homme. Personnellement, je ne partage pas cette façon de voir, bien que je sois d'avis de n'accorder à ce sens que le troisième rang. Il est évident que l'on parvient, de temps à autre, à approcher des cerfs et biches qui paraissent ne point nous voir, mais n'est-il pas arrivé à tout chasseur ou naturaliste, d'approcher de manière aussi étonnante certains oiseaux de proie qui, sous le rapport de l'acuité visuelle, surpassent, à mon avis, tous les autres animaux. Je sais bien qu'il peut y avoir parfois de la part de l'observateur, une erreur au sujet du sens qui a alerté un Cerf ou une Biche : alors que nous croyons que l'animal nous a aperçu, c'est, en réalité, qu'une saute de vent lui a apporté notre odeur aborhée ; néanmoins, lorsqu'on connaît bien le comportement d'une espèce donnée, cette confusion ne se produit que rarement, et je persiste à croire que la vue du Cerf est supérieure à la nôtre, non seulement, pour discerner dans un paysage ce qui se meut de façon insolite, mais encore, pour apercevoir de loin des taches claires ou foncées. FRASER DARLING soutient aussi que seules — ou principalement — les secondes, attirent l'attention des cerfs et il donne à l'appui le fait bien connu des moutons qui obéissent bien mieux à un chien de couleur foncée qu'à un chien de couleur claire. Mon expérience personnelle m'a, par contre, prouvé que j'approchais souvent bien mieux des chevreuils, lorsque j'étais accompagné d'un chien noir que lorsque j'étais seul. Peut-être faut-il en conclure tout simplement que moutons et chevreuils ne réagissent pas aux couleurs (foncées ou claires) de la même façon et les cerfs, différemment aussi ; les faits suivants paraissent d'ailleurs le prouver : FRASER DARLING avance qu'au temps du rut, les Cerfs se roulent dans la tourbe pour être plus visibles aux yeux de leurs congénères ; les Chevreuils n'ont pas coutume de le faire que je sache, et si leur « serviette » a une quelconque utilité — soit comme signe de reconnaissance, soit comme signe d'alerte

— il faut alors admettre que c'est le blanc qui attire leur attention. Mais encore une fois, Cerfs et Chevreuils peuvent réagir différemment. Ce qui est certain, en tous cas, c'est que si vous êtes vu par des Cerfs ou Biches et que vous avanciez dans leur direction, ils vous laisseront approcher relativement assez près, *à condition que vous soyez perpétuellement en vue* ; si, au contraire, vous êtes obligé de traverser un fossé profond, un pli de terrain ou qu'un couvert vienne à vous dissimuler, ne serait-ce qu'un instant, à leur vue, ils prendront aussitôt la fuite ; de même, si vous tournez autour d'un Cerf (ou d'une Biche), il ne bougera pas, se contentant de tourner la tête pour vous suivre, mais, à moins qu'il ne tourne le corps en entier pour vous faire face (ce qu'il ne fait que rarement), il arrivera fatalement un moment où il lui faudra faire pivoter la tête en sens opposé pour vous reprendre dans son champ visuel. Or, *c'est toujours le moment où il sentira que vous échapperez à sa vigilante observation, qu'il choisira pour s'en aller.*

Le toucher serait également un sens auquel les Cerfs et Biches auraient recours. FRASER DARLING et d'autres chasseurs à l'approche ont observé des biches qui, soupçonnant leur présence, posèrent leur mufle à terre, pour essayer sans doute de percevoir le sol, et par là, confirmer ce soupçon de présence. Lorsque les Brocards *feignent* de manger quand on les approche, je suis assez tenté de croire qu'ils agissent de même.

Le territoire. — On peut en distinguer trois sortes : ceux d'Hiver, ceux d'Été et ceux du Rut.

Il est connu depuis longtemps que les Cerfs et les Biches vivent entièrement séparés durant l'hiver et qu'ils occupent alors des territoires indépendants. Ceux des biches, des faons et des cerfs de l'année précédente sont véritablement des « territoires », dans le vrai sens du terme, et ces animaux leur sont fidèles ; au contraire, les cerfs sont beaucoup moins attachés aux leurs et ceux-ci peuvent être bien plutôt considérés comme des « retraites » ou des « refuges » contre le mauvais temps.

Dans les Highlands d'Ecosse, les territoires d'Été, situés à une plus haute altitude que les précédents, sont occupés par plusieurs groupes ou communautés, mais il a été prouvé, par des observations minutieuses et répétées, que chacun de ceux-ci conservait son indépendance sociale. Dans les forêts du Continent, la distinction est plus difficile à établir entre ces deux sortes de territoires ; néanmoins, il est certain qu'ils sont toujours différents, bien que parfois très proches l'un de l'autre.

Les territoires de rut sont ceux choisis en fonction des commodités que le Cerf y trouve pour surveiller les biches de son harem. Dans les grandes forêts de France, on peut dire que ce sont souvent de grandes futaies, qui sont adoptées, en raison de la facilité de surveillance qu'ils octroient. FRASER DARLING soutient que les territoires choisis pour le rut sont toujours sur le territoire des biches, c'est-à-dire que, vers la fin de septembre, les cerfs quittent leurs quartiers d'Été pour venir (dans) ou (contre) ceux occupés par les groupes constitués de biches durant l'hiver et la plus grande partie de l'année ; c'est pourquoi je suis toujours étonné, lorsque je vois certaines personnes qui, désirant entendre brâmer les cerfs en Automne, se rendent aux endroits où elles ont coutume de les voir en Hiver !

Rut et combats. — En Europe Occidentale et variant suivant les différentes régions, la durée du rut, pour l'ensemble des Cerfs s'échelonne *généralement* de la troisième semaine de Septembre à fin Octobre et on peut estimer qu'elle est de 15 jours environ pour chaque Cerf. Toutefois, ces règles comportent de nombreuses exceptions et Henry EVANS avait personnellement observé dans l'île de JURA, en Ecosse, des accouplements s'échelonnant du 15 Août au 1^{er} Janvier et des naissances se situant entre le 20 Mai et la fin d'Octobre. Les biches qui n'ont pas été fécondées durant l'époque normale du rut, sollicitent en effet les faveurs de cerfs n'ayant pas été entièrement satisfaits et elles ne sont que rarement déçues ; en conséquence, il ne reste à peine que 5 % des biches qui ne soient pas fécondées, lorsqu'arrive le mois de Décembre.

C'est toujours pendant des nuits froides et sèches, avec un peu de gelée, que le rut est le plus intense, probablement du fait que pour remplir leur fonction au mieux, les testicules ont besoin de se trouver à une température inférieure à celle des organes internes. Au moment où commence le rut, le larynx s'étant développé, le brâme commence aussi, avec une intensité croissant pour chaque cerf, durant une semaine environ et décroissant ensuite dans un laps de temps égal. Parallèlement au développement du larynx, vient se placer l'activité des glandes infra-orbitales qui secrètent un liquide jaune, cireux et sentant le musc. On ne sait encore quel est le rôle de cette sécrétion dans les manifestations de l'activité sexuelle du cerf. Par contre, le rôle de la zone glandulaire située à la base de la queue est un peu mieux connu. Ce sont ses émanations que nous percevons

aux endroits où a lieu le rut, et qui font qu'un cerf qui en suit un autre, le fait toujours le nez haut, comme l'a très bien fait remarquer le Dr J. L. PERROT.

C'est au cours de la période du rut qu'ont lieu les combats entre cerfs. Au début, ces combats ne consistent guère qu'en passes rapides, pour donner lieu, quelques temps après, à des manifestations plus sérieuses, consistant en engagements des bois suivis de poussées violentes destinées à faire tomber l'adversaire ; à cette période, on peut dire que l'avantage est toujours du côté du cerf le plus lourd quelle que soit l'importance des bois. Exceptionnellement, un jeune cerf d'une énergie indomptable, viendra cependant à bout d'un adversaire bien plus lourd et mieux armé que lui. Lorsque le rut est bien établi, les combats deviennent extrêmement violents ; à ce stade, après l'engagement des andouillers — prélude rituel au combat proprement dit — celui-ci consiste en très fortes poussées destinées à mettre l'adversaire dans l'obligation de rompre et, en rompant, de se découvrir ; à ce moment, le cerf qui a l'avantage fonce avec une rapidité surprenante, essayant de porter un coup aussi violent que possible dans les côtes de son antagoniste. Généralement, le duel se poursuit tant que l'un des deux adversaires n'a pas réussi à mettre l'autre hors de combat — en répétant cette tactique — soit par blessure, souffrance ou fatigue.

FRASER DARLING soutient que les combats n'ont lieu qu'entre cerfs de même corpulence, sauf rares exceptions, les plus faibles ne les acceptant pas. R. von DOMBROWSKI rapporte cependant que des cerfs ayant ravalé et portant de longues dagues deviennent très dangereux pour leurs congénères et que, personnellement, il en a connu un qui, durant le temps du brême, tua quatre autres cerfs qui, tous les quatre, le surclassaient en taille et en poids ; il faut toutefois observer que cela n'infirme pas l'affirmation de FRASER DARLING, puisqu'il s'agissait, dans ce cas, d'une inégalité très marquée dans l'efficacité des armes.

Malgré la fréquence des combats entre cerfs, le nombre de combattants y trouvant la mort est très réduit : 1 % environ. Chez le chevreuil, la proportion est bien plus forte. Cela tient vraisemblablement, d'une part, à ce que ce dernier se bat, non seulement durant le rut, mais pratiquement à toute époque de l'année et, d'autre part, à ce que les bois de chevreuil se prêtent bien moins bien à la parade que ceux du cerf.

Les observations de FRASER DARLING ont apporté quelques modifications sur les données généralement ad-

mises au sujet du rut et des combats auxquels il donne lieu : alors que l'on considère, en général, qu'un cerf qui s'est octroyé un harem de biches, au début du rut, le défendra, durant la durée de celui-ci, en acceptant toujours le combat, FRASER DARLING prétend qu'un cerf, après avoir conquis, soit par intimidation, soit de haute lutte, un groupe de biches et satisfait à l'exigence sexuelle durant quelques jours, se retirera ensuite, complètement exténué, devant la menace d'un autre cerf — souvent moins fort que lui — sans même accepter le combat, quitte à rentrer en lice, avec impétuosité, quelques jours plus tard, après récupération de ses forces.

Il n'est même pas que les cerfs battus dans ces duels pour la possession des biches qui s'isolent ainsi ; certains autres, en effet, sexuellement fatigués, se retirent spontanément. FRASER DARLING rapporte qu'en Ecosse, les cerfs qui ont ainsi, pour une raison ou l'autre quitté les hardes, se retirent sur les hauteurs ; celles-ci paraissent constituer un terrain neutre, sur lequel on peut rencontrer plusieurs cerfs sur une superficie restreinte *où ils ne se battent plus*. Leur ardeur combattive ne reprend qu'une fois qu'ils ont rejoint les endroits où se trouvent les biches. Durant le temps où ils séjournent sur les hauteurs, les cerfs ne brament jamais, mais recommencent à se faire entendre dès qu'ils sont redescendus.

C'est immédiatement avant et pendant le rut qu'on peut observer des cerfs pèlerins ; ceux-ci peuvent parcourir des distances considérables en un laps de temps relativement court. Voyageant de nuit et se reposant durant la journée, leurs mouvements passent la plupart du temps inaperçus et c'est ce qui explique leur soudaine apparition en un endroit donné ainsi que leur subite disparition. Durant ces sortes de « migrations » encore inexpliquées, ces animaux couvrent, à une allure moyenne de 10 à 12 kilomètres à l'heure, des distances de 25 à 35 kilomètres et même plus en une nuit, ne s'embarassant guère des obstacles qu'ils rencontrent sur leur chemin : rivières, clôtures, routes, lignes de chemin de fer, etc...

La voix. — Presque tout le monde connaît la voix du Cerf brâmant et il n'est pas besoin de la décrire ici, mais ce qu'il faut dire, c'est qu'elle est éminemment variable suivant les circonstances, l'heure et l'époque auxquelles elle se fait entendre, du fait qu'elle est l'expression d'impulsions sexuelles qui varient elles-mêmes. Son interprétation n'est possible que pour ceux qui ont l'oc-

casion d'entendre souvent le brâme et qui possèdent de réelles qualités d'observateurs.

La Biche pousse en différentes circonstances, mais surtout lorsqu'elle désire prévenir ses compagnes ou seulement attirer leur attention, une sorte d'aboiement rauque, répété à quelques secondes d'intervalle. FRASER DARLING a remarqué que, dans une harde, c'est toujours celle des biches qui a découvert le sujet d'inquiétude qui aboie la première, mais, qu'ensuite, c'est celle qui assume la responsabilité de la harde qui continue à aboyer par moments. Jamais toutes les biches d'une même harde ne se mettent à aboyer, et on peut dire « qu'il y a, en fait, une discipline sociale dans l'usage de la voix parmi les femelles de l'espèce ». On a prétendu que le Cerf aboyait lui aussi ; c'est exact, mais rarement et uniquement lorsqu'il n'est pas encore adulte.

Les faons poussent souvent de petits cris auxquels leurs mères répondent par de faibles grognements. C'est une sorte de conversation intime, qu'on ne peut entendre que dans des circonstances favorables.

Les jeux. — Beaucoup d'animaux se complaisent à jouer durant leur jeune âge et même parfois lorsqu'ils sont adultes. Les Ongulés sont parmi les animaux qui jouent le plus, et on peut probablement affirmer que ce sont les jeunes Cervidés qui tiennent la première place à ce point de vue. Ceux qui ont pu observer des biches avec leurs faons et des chevrettes avec leurs chevrillards lorsqu'au début d'une belle journée de printemps ils se livrent à leurs jeux, ne nous taxeront pas d'exagération si nous affirmons que ces jeux ressemblent étonnamment à ceux auxquels se livrent les jeunes enfants entre eux et avec leurs mères. Je me souviendrai toujours du spectacle suivant, dont j'ai été témoin en Allemagne : à l'aube fraîche et parfumée d'une glorieuse journée de juin, dans une ligne forestière, deux chevrillards jouaient à se poursuivre et à franchir un tronc d'arbre, sous les yeux vigilants de leur mère. Comme il y avait ce jour-là beaucoup de rosée, les deux chevrillards furent bientôt trempés, mais n'en continuaient pas moins, pour cela, leurs folles poursuites, lançades et caprioles. Tout à coup, la chevrete interrompit leur récréation avec autorité et se mit à lécher successivement et très soigneusement ses deux rejetons. Lorsque fut terminée l'opération, elle les emmena dans une coupe claire, en plein soleil, pour terminer leur séchage.

FRASER DARLING a noté bien d'autres jeux que ceux que j'ai eu l'occasion de voir personnellement, et il en

est un qu'il décrit et qui n'est rien autre que celui de « Chat perché » et, dans certains autres, dont il a été aussi le témoin, il semble bien que les acteurs aient, dans l'observation de la règle du jeu, obéi à la loi de déduction.

Si DESCARTES avait, de temps à autre, quitté son « Poêle » pour la forêt vivante, il n'eût peut-être pas été aussi rigoureux dans ses conclusions !

Les Bois. — Tout le monde connaît le processus suivant lequel le Cerf d'Europe et le Chevreuil perdent chaque année leurs bois et « refont » leur tête. Ce qui est moins connu, c'est que cette régularité n'est pas commune à tous les Cervidés. Non seulement, l'époque de la mue est différente suivant les espèces, mais aussi l'intervalle de sa récurrence. En effet, si le Cerf d'Europe (*Cervus elaphus*) et le Chevreuil (*Capreolus capreolus*) mettent bas régulièrement leur tête, le premier en mars-avril, le second en octobre-novembre (pour l'Europe occidentale), le Cerf axis ou moucheté (*C. axis*) de l'Inde, par contre, ne semble pas avoir de saison fixe pour jeter ses bois et il n'est pas rare de rencontrer dans une même harde des animaux avec des bois nus, d'autres en velours et certains, enfin, sans bois du tout. Le Sambar (*C. unicolor*) est périodique et annuel dans sa mue (tout comme *Cervus elaphus*) dans l'Himalaya, plus ou moins irrégulier dans les provinces centrales de l'Inde et tout à fait variable à Ceylan. Dans les espèces circumpolaires (Renne, Caribou, Elan) les bois sont mués périodiquement chaque année, mais en Hiver et non en Été. Enfin, des observations précises faites par le Duc de Bedford à Woburn Abbey, ont révélé que le Cerf du Père David (*C. Davidianus*) avait, dans certains cas, une double mue annuelle. En effet, s'ils sont très bien nourris en hiver, les adultes de cette espèce perdent leurs bois d'été en Octobre ou Novembre ; la nouvelle paire quitte son velours en Janvier ou plus tard et elle est muée quelques semaines plus tard pour permettre à la seconde paire d'arriver à son plein développement pour l'époque du rut qui a lieu à partir de Juin. Lorsqu'a lieu cette double mue, les deux paires de bois sont de structure simple et de petite taille. Les expériences menées par le comte Ivan DRASCOVITCH à Sellye, en Hongrie, sur des cerfs, au Schneeberg par VOGT et SCHMIDT, par Léon MINETTE près de Spa et par François SOMMER à Belval sur les Cerfs et Chevreuils, ont confirmé les hypothèses faites par certains esprits clairvoyants, relativement au développement des bois et à

l'influence de la nourriture, c'est-à-dire des sols et de la végétation. Ces sujets ont déjà été traités, soit dans des ouvrages spéciaux, soit ici même ; nous n'y reviendrons donc pas et nous nous contenterons de signaler certains points qui nous semblent mériter quelque attention.

La couleur des bois des Cervidés a donné lieu à bien des explications. Gaston PHÆBUS et beaucoup d'autres auteurs de traités de Vénérerie ou d'Histoire Naturelle ont avancé que les bois étaient noirs, bruns ou blancs, suivant que les animaux après avoir frayed, les avaient frottés dans des charbonnières, des terres noires ou argileuses ou dans des marnières. D'autres, et c'est le plus grand nombre, ont soutenu que les têtes des Cerfs (ou des Chevreuils) étaient plus ou moins brunes, suivant la nature des arbres contre lesquels ils les avaient frottés et suivant l'importance de leurs perlures qui, étant plus ou moins grosses, avaient retenu plus ou moins de vernis colorant provenant de la sève des arbres. LE VERRIER DE LA CONTERIE est le premier qui ait rejeté ces façons de voir : « La nature, a-t-il dit, « en prenant le soin de renouveler la tête des Cerfs et « de la durcir, prend aussi celui de la brunir quand il « lui plaît ». Malgré cela, la plupart des veneurs et des chasseurs penche pour la deuxième hypothèse. Il est d'ailleurs difficile d'affirmer qu'ils ont tort ou non. Néanmoins, certains faits semblent donner raison à la théorie de LA CONTERIE. Sir DOUGLAS BROOKE, à la suite de ses observations personnelles sur les cerfs de son parc de COLEBROOKE, écrit : « Le point qui, jusqu'ici a été négligé, est le caractère différent des bois poussés par des cerfs différents, dans des conditions identiques, parmi des animaux qui étaient absolument de même origine. Certains cerfs refont, année après année, des bois très perlés qui sont toujours invariablement foncés, si on leur permet d'atteindre la maturité complète. D'un autre côté, certains autres cerfs ont toujours des bois très lisses et ceux-ci n'ont jamais une vraie belle couleur, quoiqu'ils fassent. Ceci prouve, je pense, que le « caractère » des bois a bien plus d'importance que les moyens employés pour les colorer. » A. G. CAMERON rapporte par ailleurs, ce que lui a dit, à ce sujet, Henry EVANS, le grand observateur des Cerfs de l'île de JURA et qui était un admirateur des bois bien noirs : « Les jeunes cerfs, n'ont, apparemment, jamais de bois foncés, dit-il, et beaucoup de cerfs adultes ont des bois peu colorés, médiocres et lisses, faisant penser à ceux de cerfs en cours de croissance. A JURA, seulement quelques

cerfs âgés, ont des bois noirs, environ 5%, et ceux-ci ne sont pas confinés à un endroit particulier du territoire ; il ne semble pas y avoir de raison permettant de croire que ces cerfs, comme j'en ai observé beaucoup, recourent à une toilette différente de celle des autres, toilette dont le résultat serait de noircir leurs bois. Des morceaux d'écorce se trouvent parfois dans les parties rugueuses des bois, et généralement les parties cachées par l'écorce semblent plutôt plus claires que plus foncées que le reste. En conséquence, les bois noirs ne paraissent pas devoir leur couleur à des produits de teinture, au polissage ou aux frayoires. Une fois noirs, toujours noirs, telle semble bien être la règle générale. » D'ailleurs, il faut bien remarquer que ce sont toujours les parties des bois qui sont en contact avec des objets extérieurs qui sont les plus claires : c'est notamment le cas de l'extrémité des andouillers. Personnellement, nous n'avons jamais cru à l'explication de la coloration des bois par teinture végétale. Dans les mêmes forêts et dans les mêmes cantons d'une même forêt, nous avons observé des Cerfs à bois foncés et d'autres à bois clairs ; or, il est vraiment impossible d'admettre que les premiers aient régulièrement bruni leur tête sur des chênes et des charmes, à l'exclusion de tous autres arbres, tandis que les seconds n'auraient frotté leurs bois que sur des bouleaux et des tilleuls ! Il est beaucoup plus vraisemblable d'admettre que c'est une question individuelle, se renouvelant avec chacun des refaits et se transmettant même probablement par hérédité. Il en va de même pour le Chevreuil et pour d'autres espèces. Dans le parc de Clères, les *Pseudaxis* (*C. sika hortulorum*) que nous avons observés attentivement plusieurs années de suite, présentaient, les uns, des bois relativement foncés, et d'autres, des bois clairs, et ces diverses teintes restaient les mêmes, d'année en année, pour un même animal ; tous, cependant, n'avaient qu'un nombre limité d'arbres, d'essences également limitées, à leur disposition. Si l'on ne peut soutenir, avec certitude, qu'il y a fixité héréditaire pour la teinte des bois des Cerfs, on peut, au contraire, l'affirmer en ce qui concerne leur type. De même qu'un certain type de bois se retrouve pour un même cerf dans ses refaits successifs, ainsi se retrouveront dans ses descendants directs les caractéristiques de sa tête. L'exemple des expériences conduites par M. C. J. LUCAS à WARNHAM COURT, dans le Sussex, et qui ont créé un type de bois très particulier, est bien connu et vient confirmer cette façon de voir.

A. G. CAMERON étudie dans son livre la question de

l'utilité des bois pour le Cerf. « DARWIN, dit-il, avait adopté la façon de voir suivant laquelle les bois sont des armes « sexuelles » acquises par les mâles, pour se battre contre les autres mâles, et il assurait qu'un Cerf dépourvu de bois avait bien peu de chances de laisser des descendants. Or, le fait que des cerfs muets sont fréquemment les maîtres de hardes importantes et qu'ils défendent avec succès leurs biches contre tous nouveaux venus, est fatal à l'hypothèse ci-dessus. » S'il est certain, d'autre part, que les bois sont des armes redoutables et que le Cerf, avec son poids, peut en asséner de terribles coups à un assaillant quelconque, il ne faut pas oublier que c'est précisément, au moment où il est privé de ces armes, qu'il se trouve également dans la plus grande infériorité physique, donc particulièrement vulnérable aux carnassiers ; lorsqu'il refait sa tête et que ses bois sont encore en velours, ceux-ci sont si sensibles que, s'il y a des différends à régler avec ses pairs, il se servira, uniquement pour le combat, de ses pieds de devant, comme le font les biches. Le fait que les bois des Cervidés tombent au moment où ils sont précisément devenus les armes les plus parfaites, constitue pour eux un désavantage indéniable. C'est ce qui faisait dire au Dr GADOW que, malgré leur grâce et leur beauté, les bois des Cervidés étaient, au point de vue morphologique, des « constructions défectueuses élevées en pure perte » il serait peut-être préférable de dire que là, comme en bien d'autres cas, la Nature ne paraît pas vouloir se plier aux lois de notre logique humaine !

Les Bois croissent en suivant le développement ontogénique. En effet, l'évolution de leur forme (ou type) a été la suivante au cours des temps : Au Miocène, les Cervidés portent l'andouiller de massacre à l'exclusion de tout autre ; la trochure et la fourche terminale font ensuite leur apparition au Pliocène ; enfin, au Pleistocène, apparaît le surandouiller. C'est ce qui a fait dire qu'un Cerf, dans sa progression de Daguet à Grand Cerf retrace, quant à sa tête, son propre arbre généalogique. Si un Cerf vient, par suite d'affaiblissement ou de dégénérescence à rétrograder, sa tête retracera en sens inverse ce processus d'évolution ; le surandouiller sera le premier à disparaître, puis ce sera le tour de la trochure et de l'empaumure, tandis que l'andouiller de massacre sera conservé jusqu'à la fin. En conséquence, les cerfs qui présentent cette dernière formule, à un âge quelconque, sont toujours l'indice d'une décadence de la race ou de mauvaises conditions d'existence.

L'arrangement des andouillers peut varier beaucoup

et l'une des causes les plus fréquentes et aussi la plus facilement reconnaissable est la présence ou l'absence du surandouiller, soit d'un côté, soit des deux. C'est ce qui fait, qu'on peut observer des « 10 mal semés » de deux types ; des « 10 » et des « 12 mal semés » de trois ; des « 12 » de quatre et des « 14 mal semés » de deux.

Dans ce qui va suivre, je ne compte pas le nombre d'andouillers suivant les règles de la Vénérerie, qui ont été formulées par d'YAUVILLE comme suit :

1°) Lorsque le Cerf ne porte pas empaumures, on compte les andouillers se trouvant sur le bois le mieux garni, y compris l'extrémité du merrain et on double ce nombre ; si le Cerf ne porte pas un nombre égal d'andouillers des deux côtés, on dit qu'il porte : « n » mal semés.

2°) Lorsque le Cerf porte empaumure, les trois andouillers devant normalement se trouver le long du merrain (andouiller de massacre, surandouiller, chevilure) sont toujours comptés, *qu'ils y soient ou non*. On fait donc l'addition des andouillers de l'empaumure la plus garnie, on y ajoute les trois du merrain et on double ce chiffre, *l'autre bois étant toujours supposé porter autant d'andouillers*.

Pour les têtes bizarres, il n'est pas d'usage de dire que ces Cerfs portent.

Les « 10 mal semés » (9) peuvent compter : soit, trois andouillers de merrain et une fourche d'un côté et deux andouillers de merrain et une fourche de l'autre ; soit, deux andouillers de merrain et trois à l'empaumure (trident) d'un côté et deux andouillers de merrain et une fourche de l'autre, ce que nous écrirons :

$$\begin{array}{c} 3 + 2 \text{ et } 2 + 2 \\ \text{et } 2 + 3 \text{ et } 2 + 2 \end{array}$$

Usant de la même méthode, nous aurons les trois formules suivantes pour les « 10 » :

$$\begin{array}{c} 3 + 2 \text{ et } 3 + 2 \\ 3 + 2 \text{ et } 2 + 3 \\ 2 + 3 \text{ et } 2 + 3 \end{array}$$

Les « 12 mal semés » (11) se présenteront d'une des trois manières suivantes :

$$\begin{array}{c} 3 + 3 \text{ et } 3 + 2 \\ 3 + 3 \text{ et } 2 + 3 \\ 2 + 4 \text{ et } 2 + 3 \end{array}$$

Le « Royal » (12) pourra présenter un des arrangements suivants :

$3 + 3$ et $3 + 3$

$3 + 3$ et $2 + 4$

$2 + 4$ et $2 + 4$

rarement aussi : $2 + 5$ et $2 + 3$

Enfin, les « 14 mal semés » (13) seront de deux types :

$3 + 3$ et $3 + 4$

$3 + 4$ et $2 + 4$

Il se peut qu'exceptionnellement un plus grand nombre de pointes à l'empaumure modifie ces formules ; à part la quatrième éventualité notée pour le « Royal » nous n'avons en effet pas considéré qu'il devait s'en trouver plus de 4, pour des têtes comptant moins de 14.

CAMERON rapportant les observations qu'Henry EVANS put faire durant de nombreuses années, tant sur les bois des Cerfs vivants à JURA que sur les bois mués, fournit ainsi une foule de précieux renseignements, et tire les conclusions suivantes du développement des bois *pour les Cerfs de l'île de JURA* :

1°) La fourche terminale du « 8 » précède normalement l'apparition du surandouiller.

2°) L'apparition du surandouiller précède généralement la transformation de la fourche en empaumure (trident).

3°) Lorsque l'empaumure précède l'apparition du surandouiller (sur l'un ou sur les deux merrains) le ou les surandouillers n'apparaissent jamais.

Dans son étude sur le Cerf d'EXMOOR, Archibald HAMILTON arrive à des conclusions analogues.

Selon ces auteurs, si les têtes régulièrement constituées avec andouiller de massacre, surandouiller et trochure sont en majorité, on peut dire que tout va bien. Si, au contraire, l'un des surandouillers manque chez de nombreux Cerfs d'une population donnée, on peut dire que, du point de vue des bois, celle-ci est en régression, tandis qu'elle est en nette décadence si la majorité des Cerfs est dépourvue de ses deux surandouillers.

D'après ce qui précède, on peut dire avec une quasi certitude que l'on peut toujours tirer un « 10 » qui est privé de ses deux surandouillers, parce qu'il ne deviendra probablement jamais un « royal », tandis qu'un « 10 » avec ses deux surandouillers constitue une fois sur deux — pour le moins — un cerf d'avenir.

Cette façon de voir des Anglais et Ecossais (en ce

qui concerne les cerfs des Iles Britanniques) n'est pas partagée par tous et les Allemands et Autrichiens, en particulier, ont pour les cerfs en général, une opinion tout à fait opposée. Ils considèrent que l'apparition de la « Krone » ou empaumure, sous forme de trident, doit précéder celle du surandouiller; en d'autres termes, ils préfèrent, pour l'« avenir » de l'animal et celui de la race, le « 10 » sans surandouiller ($2 + 3$) au « 10 » typique des Britanniques ($3 + 2$). F. VON RAESFELD rapporte qu'après avoir pendant longtemps tiré les « 10 » et même les « 12 » qui ne présentaient pas de surandouillers, avec la conviction qu'il éliminait ainsi des sujets indésirables pour la reproduction, il avait modifié sa façon de penser, après avoir constaté que des cerfs portant 12 et 14 et pas de surandouillers, n'avaient acquis ceux-ci que plus tard. Il en arrive à la conclusion qu'après avoir porté 8, un Cerf peut indifféremment porter au stade suivant, soit 2 andouillers sur le merrain et 3 en couronne, ou bien les 3 andouillers de merrain et une fourche terminale. Il cite à l'appui les observations du FORSTMEISTER GEITEL précisant que sur 1.138 Cerfs portant 10, en provenance du HARZ, il y en avait 646 portant couronne et 492 avec surandouillers. VON RAESFELD trouve une confirmation à sa propre façon de voir dans le fait qu'on peut souvent observer des « 10 » avec une couronne à l'un des bois et un surandouiller à l'autre; il croit pouvoir conclure que la couronne est une caractéristique du 10 typique, tandis que les surandouillers seraient celle du 12, typique également. Depuis lors, la plupart des auteurs cynégétiques qui se sont penchés attentivement sur cette question ont adopté la façon de voir de F. VON RAESFELD. Si les Anglais et les Ecossais sont restés, de leur côté, attachés à leur théorie, c'est, nous semble-t-il, qu'ils attachent plus de valeur au côté esthétique qu'on ne le fait ailleurs; pour eux, la tête harmonieuse d'un beau 12 semble représenter une sorte d'idéal, tandis qu'en Europe Centrale, c'est surtout le nombre de pointes et la « masse » des bois qui constituent la valeur du trophée. Il nous semble que la question est jugée, puisque comme nous l'avons vu plus haut, le développement des bois au cours des temps préhistoriques s'est opéré dans l'ordre indiqué comme normal par RAESFELD et autres.

(à suivre).